

Gilles Ottawa  
*Les pensionnats indiens au Québec.*  
*Un double regard*

Québec : Cornac, 2010, 129 p.

**Maxime Morin**

Université Laval

Historien attikamekw, Gilles Ottawa est connu comme conférencier, auteur et coordonnateur depuis plus de trente ans. Dans cet ouvrage, il expose le fruit de ses recherches sur les pensionnats indiens au Québec accompagnées de photographies inédites. D'entrée de jeu, l'auteur précise qu'un « double regard est [...] porté sur les pensionnats indiens : celui distancié de l'historien, et celui du témoin ayant vécu de l'intérieur la réalité des pensionnats et leur évolution ». (p. 9) Témoin, en effet, puisque l'auteur nous fait part de sa propre expérience, lui qui a été scolarisé au pensionnat de Pointe-Bleue entre 1965 et 1969, enrichie de celles d'Autochtones ayant fréquenté l'un ou l'autre des six pensionnats indiens établis au Québec. L'objet de ce livre est donc non seulement de retracer l'histoire des pensionnats au Québec, mais aussi d'en dresser un bilan réaliste afin de rappeler à la fois les préjudices subis par certains pensionnaires et de souligner les moments heureux qu'ils y ont vécus. Éloignement des pensionnaires de leur milieu familial, codes de la vie quotidienne au pensionnat, opposition à la conservation des traditions autochtones, bienfaits et préjudices causés par le système des pensionnats et état actuel du processus de réconciliation enclenché avec les gouvernements et la population canadienne, tels sont les principaux thèmes qui sont abordés dans ce livre.

Faisant écho à la démarche de l'auteur, un double regard sera porté sur cet ouvrage : celui de l'historien en quête d'une nouvelle étude historique sur les pensionnats indiens au Québec, d'une part, et celui de l'historien qui s'intéresse au témoignage que représente en soi la production de ce livre, d'autre part.

Ce livre possède une valeur historique et ethnographique indéniable : d'abord par son contenu, ensuite par ce qu'il représente comme témoignage. Ce qui frappe avant tout dans ce volume d'une très belle facture, c'est la richesse de son iconographie.

Toujours présentées en harmonie avec le propos de l'auteur, près de 70 photographies permettent au lecteur de pénétrer dans l'univers des pensionnats indiens au Québec : photos de classe, de la vie quotidienne au pensionnat, des sports et loisirs pratiqués, portraits, célébrations religieuses, patrimoine bâti et plus encore. Cartes, tableaux et documents d'archives viennent compléter le portrait. Quant aux témoignages recueillis et mis en scène par l'auteur, ils fournissent un second niveau de lecture qui non seulement étayent les thèses de l'auteur, mais interpellent aussi plus directement le lecteur. Ce dernier regrettera néanmoins de ne pas connaître la date de certains témoignages retranscrits afin d'être en mesure d'évaluer le laps de temps qui sépare le témoignage des événements rapportés.

Il nous faut cependant remarquer que cet ouvrage ne répond pas tout à fait aux critères méthodologiques d'une étude historique de tradition universitaire : absence de bibliographie ou d'un système adéquat de références en marge du texte, références parfois imprécises en ce qui concerne l'iconographie, erreur de localisation sur une carte (p. 26), etc. sont autant d'éléments susceptibles d'agacer le lecteur. Les documents cités sommairement restent à toutes fins pratiques introuvables pour le profane. La valeur de la documentation consultée pour réaliser cet ouvrage tout comme la justesse des données quantitatives présentées reposent trop souvent sur la crédibilité de l'auteur. Il faut toutefois admettre que certains documents textuels et iconographiques consultés, cités ou reproduits dans l'ouvrage semblent inédits, donc plus difficiles à référer avec précision. Néanmoins, de nombreuses études historiques sur la question des pensionnats indiens tant au Canada qu'aux États-Unis auraient pu appuyer les propos de l'auteur — évoquons seulement les contributions récentes de J. R. Miller, John S. Milloy ou Roland Chrisjohn, Sherri Young et Micheal Maraun. Le grand public saura toutefois négocier sans problème avec ces quelques lacunes.

S'inscrivant dans un courant de réactualisation et de conservation de la mémoire de l'histoire des peuples autochtones, dans lequel figure l'œuvre et les publications de la Fondation autochtone de guérison, fondée en 1998, ou encore l'étude récente de Paulette Regan (*Unsettling the Settler Within*, 2010), ce livre représente en lui-même le témoignage d'une préoccupation bien vivante, celle qui consiste non seulement à paver la voie de la réconciliation entre les Autochtones et les non-Autochtones, mais aussi entre ces deux groupes et leur passé commun et respectif. En ce sens, l'ouvrage de Gilles Ottawa et sa diffusion dans les milieux autochtones, métis et non-autochtones marque sans aucun doute un pas dans cette direction.